L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 19 AVRIL 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

VIII

Dans la Revue publiée vendredi dernier je rappelais au lecteur ces portraits, drus comme sauterelles d'Egypte, à raideur d'automate, n'ayant ni muscles ni sang, qu'on prendrait pour baudruche, faïence ou porcelaine; qui seraient infiniment mieux à leur place dans la nécropole Gannal que dans un Musée ou un salon. On les retrouve partout et sans cesse. Vous en avez trop vu, je gage; vous en verrez bien d'autres encore. Cela est vivace en diable; le *coco* de la peinture.

Que de bacleurs, que de gâcheurs, endurcis dans le péché de lèse-palette, se lancent dans le portrait, dont ils ne semblent pas soupçonner les difficultés. Et voyez les, ils se prennent au sérieux, ils s'étendent complaisamment,—c'est là chez eux un persistant solo—sur ce qu'ils appellent leur talent; oubliant cette règle rudimentaire: on ne doit pas parler d'un absent.

Ces comiques audaces sont fréquentes. Ceux qui s'y livrent, s'imaginent que celui qui conquiert quelques béats badauds, avec je ne sais quelles enluminures, a le droit d'arborer le titre d'artiste, si fréquemment étalé, si rarement justifié.

Décavés du talent, ils ne voient point le vide qui est en eux; éblouis qu'ils sont par une clientèle éphémère et ses revenants-bons. Englués dans un faire bourgeois, lourd, incorrect jusqu'à en être criant, ils affichent le dédain pour ceux qui ont rejeté les croûtes d'antan; pour ceux qui marchent dans les voies nouvelles, qu'ils ne peuvent suivre, eux, les médiocres et les essoufflés. Insurrection de la pommade contre la moëlle de lion.

Ce n'est pas qu'ils aient le culte du grand passé; ils n'ont pas pris la peine d'en étudier les évolutions, d'en fouiller les beautés. Ce passé a fait son temps, disent même quelques-uns avec un sérieux burlesque, nous n'avons rien à y apprendre.

En me rappelant ces divagations je revois par la pensée une des plus drôlatiques pages de William Hogarth, le caricaturiste anglais; celle où il montre une brouette sur laquelle sont jetées pêle-mêle les œuvres de Shakspeare et de Ben Jonson, avec cette légende cinglante; tout un enseignement par elle seule: "*Old papers! Vieux papiers!*" Le *O mathos deloi oti*" de la fable grecque se dégage aisément de cette joyeuseté. A la hotte tout ce qui est puissant! tel est, tel sera toujours le cri de ralliement des impuissants.

Sévères aux générations artistiques mortes, ces braves gens, superindulgents pour eux seuls, narcisses se mirant dans la porcelaine de leurs portraits, ces braves gens sont inexorables aux nouveaux, aux jeunes. Au nouveau surtout, qui a fait des études profondes, qui a vécu dans l'intimité du beau; qui, tout en changeant, en renouvelant le procédé peut-être, se rattache à ce principe fondamental, à cet article de foi: l'Art doit interpréter la Nature.

Celui-ci sera réaliste, naturaliste, soit; taxez-le d'exagération, si vous voulez; néanmoins c'est là encore du respect.

Celui-là sera surnaturaliste, ainsi que disait Henri Heine, je crois; c'est un poete. L'un se complétera par l'autre. Mais tous les artistes réels, sérieux, auront pour point de départ la vérité matérielle, la vérité psychique.

Les farceurs—Ecole de la baudruche—dont je parlais plus haut ne l'entendent pas ainsi. A l'aspect d'un Courbet, ils s'insurgent, ils détonnent en cris de paon. Il n'y a pour ces prétendus portraitistes, dont le grenier réclame, attend les toiles, qu'une vérité: à leur sens tout l'art s'y résume: la ressemblance. C'est le grand mot. Et ils en jouent; et avec cette banalité se réalisent pour eux bien des succès; beaucoup y cèdent.

O naïfs! ferez-vous donc toujours le jeu des médiocrités, des manœuvres du pinceau, aux dépens des artistes?

Faire ressemblant! ces deux mots, je m'en souviens, causaient des bonds à un mien ami dont le nom compte dans l'art. Il tressautait quand on ne trouvait que cette formule pour louer ses toiles.

Faire ressemblant, mais tout le monde y arrive aisément; et si l'on ne demandait au portraitiste que ce piètre résultat, mieux vaudrait mille fois recourir à la précision de la photographie.

Là, en effet, cette ressemblance vous est garantie; là on est certain d'obtenir une reproduction exacte, purement dessinée, ou à peu près; on est sûr d'échapper aux lignes désordonnées, aux bamboches de couleur qui distinguent les portraitistes de l'arrière plan; et ils sont légion. Borner le mérite du portrait à la ressemblance c'est comme si en poésie, en musique, on se contentait de faire de l'harmonie imitative.

Le portraitiste digne de ce nom ne se rencontre que très rarement. Dans l'école française, qui cependant traverse une phase à laquelle l'éclat ne manque point, on les compterait sur les doigts.

C'est que c'est là un genre d'une difficulté immense; un genre qui requiert toutes qualités: main, imagination, poésie: genre où se sont découragés des pinceaux d'une indiscutable habileté pourtant.

Paysages, études d'animaux, tableaux de genre, tableaux d'histoire d'un très haut prix sont nombreux; mais dites-moi, combien de portraits restés célèbres citerez-vous dans l'école moderne? Très clair-semés. Si bien que le portrait de M. Bertin l'aîné, par exemple, et le portrait d'Ingres, peints par le maître lui-même, sont des titres de gloire dont le merveilleux artiste était bien fier, lui, le créateur pourtant de plafonds incomparables, de *La Stratonice*, de *Françoise de Rimini*, de *La Source*, du *St-Symphorien*, de *l'Odalisque*, etc., etc.

Aussi, je l'avoue, j'ai passé quelques instants bien remplis devant ce vigoureux portrait de Courbet, dont je vous entretenais avant hier. Oui, voilà de l'allure, de la virilité, de l'individualisme. Cela repose des fades et outrageantes enluminures qui multiplient leur concurrence aux poupées de Nuremberg.

On se sent retrempé au contact des esprits d'élite qui osent. On peut n'être point conquis à leurs théories dans leur ensemble, mais enfin ils représentent le mouvement, la recherche éclairée du beau, la puissance de l'étude unie à l'imagination, au génie.

A côté des essors ils ont des chutes parfois; qu'importe. La chute, ainsi que l'essor, est une leçon, est un exemple.

Vivent ces natures de combat! En matière d'art je préfère, pour ma part, le violent, la névrose même à la fadeur, à l'inertie. Les tempêtes aussi font faire route et route rapide. Il est bon qu'on se rattache à une croyance, quand elle est sincère, quand elle promet des horizons élargis. Ayez foi en quelque chose, si vous voulez être quelqu'un. Pour cette foi vous travaillerez, vous lutterez. Elle vous vaudra sans doute des erreurs, des folies même parfois; mais vous aurez cherché, vous aurez combattu, et ce combat là vous grandit.

Ces chercheurs ardents, convaincus, sont ceux qui sonnent résolument le clairon du progrès. Ils s'affirment, ils proclament le but auquel ils tendent.

Ils ont la mâle énergie d'être hanovriens ou jacobites, comme on disait autrefois. Leur parti est pris; ils ne crient pas Vive le Roi! et Vive la Ligue!

Courbet doit être indubitablement rangé parmi les plus hardis novateurs. Si par amour de la pose, il poussa loin, souvent trop loin, les conséquences de l'Art tel qu'il en avait la conception, il n'en faut pas moins admettre que son premier élan eût pour objectif d'en élargir les ailes, d'assurer plus d'élévation à son vol en lui donnant plus de liberté.

La seconde toile de ce rugueux et fougueux pinceau, en exhibition à côté de celle que je vous détaillais dans ma précédente Revue, est un portrait de la femme du maître. Il porte le numéro 893.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette œuvre a moins de valeur que l'autre. Peut-être le modèle prêtait-il moins à l'effet; peut-être le visage à reproduire n'ayant pas l'accentuation de l'autre, ne pouvait-il, en aucun cas, réussi ou non, laisser une impression aussi sérieuse que celui-là.

Je ne retrouve pas là les mêmes audaces que je notais sur la toile à côté. Sans doute cela est toujours jeté avec hardiesse, mais ici la brosse s'adoucit; on dirait qu'elle fléchit parfois dans sa fidélité au procédé aimé et qu'elle revient sur des touches auxquelles, une fois posées, elle ne retourne plus d'ordinaire.

Oui, cela est bien encore jeté à grands traits, à traits fermes, assurés; pourtant les détails sont plus cherchés, plus minutieux, les contours plus léchés; en somme, on y rencontre moins de cachet.

Ce fût une longue lune de miel que le ménage Courbet, m'a-t-on dit; eh bien, ne pourrait-on pas penser qu'un rayon s'en projetait sur le mari artiste quand ce tableau était à son chevalet! Ne croirait-on pas que la main du grand peintre, si rapide ordinairement, s'est arrêtée complaisamment, affectueusement sur cette tête aimée; et que, pour le coup, oubliant, ou plutôt atténuant quelque peu sa manière, il a voulu caresser chacun des traits du modèle; donner des lignes douces, tendres à celle qui l'entourait de tendresse et adoucissait les amertumes qui pouvaient être en lui.

Ce portrait, comme celui de Courbet, est présenté de profil.

La figure n'est pas précisément jolie, elle est mieux que cela. Elle s'éclaire d'intelligence, les lignes en sont correctes, harmonieuses.

La femme est blonde, vêtue de noir. Pas même un brin de blanc, moyen auquel tant d'autres auraient recouru, pour le contraste d'abord, et puis afin de la mieux faire saillir d'un fond très sombre et absolument vide. On remarque dont d'abord dans cet ensemble quelque chose de sévère, comme une austérité de quakeresse. Pas vestige d'un de ces riens qui sont, pour ainsi dire, la note gaie d'une toilette de femme. Les cheveux retombent à la nuque, drus, épais, lourds, si lourds qu'on croirait que par son propre poids la coiffure va céder. Cette chevelure est délicieusement rendue; jeux de lumière, légèreté, détaché, tout s'y trouve.

Dans le portrait de Courbet on passerait la main entre le cou et le col de la chemise, tellement le jour s'y joue entre les deux; ici on ferait courir ses doigts à travers cette opulente chevelure, tant elle est vraie de tons et de dessin. Et là encore avec quelle supériorité de talent sont touchées, sont rendues les carnations. Sobriété extrême de coloris, mais chairs transparentes, mouvementées; la nature, enfin, mais avec moins de vigueurs que dans d'autres œuvres du maître.

J'en exprime une fois de plus le regret, les deux toiles de Courbet sont très malheureusement exposées. Ici on en a usé un peu cavalièrement à leur égard, ce me semble. L'autorité de ce nom commandait qu'on lui fit place, place d'honneur, et voilà qu'il est relégué dans un coin obscur, oublié souvent. Ces deux portraits ont l'air de deux honteux; ils ne sont pas seulement dans la pénombre, ils sont aussi presque cachés par une toile quasi-tapageuse, de dimensions vastes, et je crains fort qu'ils n'échappent ainsi à bien des visiteurs.

Ce petit salon où ils doivent être fort surpris de se trouver, est assez négligé par la majorité; j'espère néanmoins que la présence du maître d'Ornans modifiera l'itinéraire accoutumé de la foule. Tant pis pour celle-ci s'il en était autrement. Il est vraisemblable en effet que jamais ici nous n'aurons plus rien de son œuvre auquel ne peut demeurer étranger nul de ceux que l'Art intéresse.

Et puis, d'ailleurs, ce petit salon ne possède-t-il pas un autre attrait, et des plus vifs aussi celui-là? N'est-ce point là que se trouve *Un Officier de hussards*, l'aquarelle de M. Edouard Detaille!

M. Detaille, élève de Meissonier, collaborateur de M. A. de Neuville, est déjà une célébrité. C'est lui qui a signé *Le Soir de Rozeville*, *Les Chevaliers-Gardes Russes*, et diverses toiles haut cotées. Sous le rapport de la ligne il n'est sans doute pas encore arrivé à la force souveraine de son maître; il n'a pas encore la puissance superbe de celui-là pour, saisir l'humanité dans ses moindres détails, pour en rendre, en grouper tous les types avec une précision, un art incomparables; son coloris n'est pas encore une reproduction aussi fidèle, aussi savante de la nature, mais depuis longtemps son talent est hors de pair.

Tout en ayant souvent son cachet à lui, sa personnalité, ses œuvres ont parfois des affinités telles avec celles du maître que, sans hésiter, on dit ou l'on pense: Voilà qui rappelle Meissonier. Qui n'envierait pas cet éloge!

M. Edouard Detaille ne bouche pas sans doute avec autant de sans gêne que le célèbre artiste dont je définissais tout à l'heure la personnalité, Courbet; néanmoins il est aussi très décidé, très spontané, très ferme dans son coup de pinceau.

Ce n'est pas lui qui, comme Denner, travaillerait à la loupe afin de ne rien omettre, ainsi que le note M. Taine: "ni les rayures de la peau, ni les marbrures imperceptibles des pommettes, ni les points noirs éparpillés sur le nez, etc." Il sait trop que quand on regarde un ensemble, ce ne sont point là détails qui frappent, qui occupent. Ce travail de bénédictin, de copiste infatigable, est-il donc de l'art? Il cause de l'étonnement, de la stupéfaction même, mais une jouissance réelle, j'en doute.

Il fallait, a-t-on écrit, trois ou quatre ans, au peintre hambourgeois du 18eme siecle, à Denner, pour achever un portrait véritable jeu de patience. S'il vivait de nos jours, époque de progres, époque de pratique surtout, il renoncerait vite à une manière dont l'œil se lasse vite et qui, plus vite que Pégase, conduirait l'artiste à l'hôpital.

M. Edouard Detaille n'a rien à démêler avec la loupe; ce n'est pas lui qui s'amuse ainsi aux bagatelles de la porte. De son œil intelligent, expert, il étudie son sujet, il en cherche la caractéristique, et une fois qu'il croit avoir parfait cette observation, il attaque hardiment la toile ou le papier. Son crayon n'a plus d'hésitations, il taille en grand, et il taille bien.

Jusqu'à une certaine limite il garde leur importance aux détails, afin de ne pas rompre les relations que les diverses parties ont entr'elles. Organisation vivante, ardente, spontanée, il ne se range point à l'avis de ceux qui jugent que la mission de l'art est l'imitation servile. Il n'ignore point le culte que l'on doit à la nature; il sait qu'il est certains articles du code réaliste auxquels on doit stricte obéissance, mais il conserve aussi cette fierté d'être certain que l'artiste n'est pas uniquement un copiste.

Le dernier mot n'est pas dit parce que l'on est maître de la ligne, de la couleur; reste l'invention, reste l'idéalisation. A quoi bon le génie s'il n'en était pas ainsi.

Mais voyons le numéro 599, un bijou, ai-je écrit, et je ne m'en dédis pas. Le premier objet de l'artiste poète, musicien ou peintre, c'est de produire l'impression cherchée, voulue, sur qui l'examine, l'écoute, le lit. Si c'est là une vérité, et je ne pense point qu'on le nie, M. Detaille a complètement atteint cet objet.

Ici, cela est évident, il veut représenter un homme habitué à se faire obéir et auquel cette habitude a forcément donné de la hauteur d'attitude. Or, examinez-moi ce personnage là, qui se campe de face, carrément, et ne recule pas devant les regards, je vous l'affirme. Est-ce que cette habitude du commandement ne se trahit point chez lui par tous les pores! Il a les cheveux d'un blond tendre, si je ne me suis pas mépris, si je me souviens bien, mais, tudieu! quelle résolution, quelle fermeté. Il est parlant, tout muet qu'il est. On le sent de reste, si la parole lui venait, elle serait brève, sèche, précise.

C'est bien là une tête de soldat, un type dans toute sa franchise, dans toute son indépendance de façon et de tenue; portes et fenêtres ouvertes à deux battants.

Ce visage, enlevé pourtant en quelques traits, ainsi qu'à l'emporte-pièce, est excellemment modelé; sous cette surface, dont le coloris est si bien entendu, il y a des os et des muscles.

Sans doute le peintre a dédaigné de reproduire, comme photographiquement, l'affleurement des veines; néanmoins on trouve dans ces chairs vives, dans ce regard fixe et énergique, dans ces pommettes en arête, dans les lignes du front, dans cette finesse des lèvres qu'ombrage une moustache cirée en pointes, les signes certains qui indiquent qu'il court là un sang chaud, riche.

La veste est bleue, avec galon d'argent; le pantalon rouge à bande bleue; bottes à l'écuyère, baudrier de cuir, lorgnette en bandoulière, sabre pendant ou plutôt traînant, rehaussé de son gland d'or à la poignée; képi rouge et bleu, à triple galon d'or. Voilà le costume crânement porté.

Quelle pose habilement trouvée! On ne saurait unir plus de fierté à plus de calme. L'officier est de face, je l'ai déjà écrit; irréprochablement droit, les jambes écartées. Mais écartées, mais plantées de cette façon, avec cet angle, avec ce je ne sais quoi qui font deviner à coup sûr le cavalier un peu dépaysé, quand il est démonté. Evidemment son cheval lui manque.

Les mains sont gantées, la droite pend à la poche par le pouce; la gauche relevée, fermée à demi et s'arrondissant en avant, tient une cigarette entre l'indicateur et le médius. On n'aperçoit pas de fumée se dérouler de la bouche du cavalier à pied, mais comme on la comprend, comme c'est indiqué par le mouvement des lèvres; comme on sent qu'elle vient de s'échapper.

Remarquez les coups de brosse dans ces plis du pantalon, au genou. Comme l'œil entre dans ces plis—comme la gamme du rouge est conduite, comme il y a de l'espace entre cette botte ridée et ce drap légèrement remonté.

Brillantes qualités de coloris, transparence, finesse, vivacité et diversité, tout en demeurant dans les tonalités voulues, vraies.

Petit tableau, grand talent.

Ce Detaille est offert à un prix relativement minime: trois cent soixante-quinze dollars; nous restera-t-il?

—Me voici maintenant revenu au Salon Belge. De mon mieux je vous en analysais récemment l'une des plus grandes toiles: *Le dernier jour de Pompéi*. Cette fois c'est sur l'une des plus modestes — centimètres parlant — que j'appellerai l'attention du lecteur.

Dans les Dunes (No. 517) est signé Ernest Hoorickx, un nom nouveau, un artiste fort jeune, me dit-on.

Ici encore voici un jeu d'optique contre lequel je dois vous mettre en garde; car à première vue vous pourriez vous décourager de la toile. Examinez de très près, l'œil sur le tableau, comme beaucoup le font, et votre impression sera d'abord du désenchantement.

Une lande froide à peine ébauchée, presqu'informe, un terrain lézardé, crevassé, sur lequel s'arrondissent des croupes, des gibbosités, des plans confus, emmêlés, où la couleur s'empâte; du jaune, du bleu, du rouge, des tons crayeux, une gamme de verts; des arbres ou arbustes fluets, grêles, souffreteux, au feuillé éclairci, comme égarés; une ligne d'horizon confuse et grasse comme une toile embue, voilà ce qui frappe dès l'abord dans ce paysage étudié de près; voilà ce qui troublerait, déconcerterait un regard peu exercé à cet examen.

Mais gardez-vous bien de vous laisser aller à ce premier effet, car vous êtes en face d'un travail qu'il ne faut point dédaigner. Placez-vous au point de vue utile; c'est alors un changement de décor subit, ainsi qu'au théâtre, et sans autre machiniste que l'optique.

Les divers plans de la composition se détachent, se rangent, s'étagent dans une perspective très joliment entendue. Les buttes, les croupes qui tout à l'heure étaient jetées là dans un désordre inexprimable, sans formes arrêtées, se précisent, se coordonnent.

Les empâtements sont de la bonne et vraie couleur, sans surcharge criarde; du coloris sainement, sobrement distribué, harmonisé. L'espace s'est fait; les feuilles ont poussé à ces arbres chauves qui vous avaient paru des taches vertes plaquées sur la toile; les voilà en place; il y a partout de l'air, partout de la lumière, et le sol se diversifie, se module.

Observez soigneusement; ces mamelons nains forment leur petite chaîne; ce sont bien des accidents du sol, avec leurs teintes multiples; l'œil tourne autour d'eux.

Remarquez le aussi, la scène s'est developpée, creusée, pour ainsi dire. Vous distinguez bien du pays dans ce cadre rétréci; les lointains se sont faits profonds; l'œil, avant d'arriver à la bande qui achève définitivement l'ensemble, rencontre des couches diverses, au-delà desquelles se profilent les silhouettes de toits, de masures, auxquels conduisent des sentiers indiqués par ces lignes fines qui serpentent et vont en s'effaçant là bas.

Pour couronnement de ce travail un ciel d'un bleu tendre, presque gris, tranquille, fluide.

Assurément il est des imperfections dans cette composition, des détails qui pourraient être mieux achevés, mais elle n'est point l'œuvre du premier venu.

M. Ernest Hoorickx en est à ses débuts, m'affirme-t-on; c'est débuter avec distinction. On constate, en détaillant son tableau, qu'il n'est pas un routinier, un banal; qu'il a de la hardiesse, du jet.

D'ordinaire, les débutants croient mieux arriver à l'effet, en accumulant les épisodes, en se lançant dans des prodigalités de coloris. Le jeune artiste belge, lui, n'a pas suivi ces mauvais errements: il s'est renfermé dans un motif des plus simples; un de ces paysages qui se rencontrent à chaque pas, et pour en donner l'expression il a été sobre de couleur. Il y a courage à tenter semblable aventure; il y a talent à y obtenir un succès. Je ne saurais nier celui de M. Ernest Hoorickx; l'étoile d'un paysagiste est en lui.

Au cours de cette revue du Salon, j'ai eu l'occasion de donner place à plusieurs toiles distinguées figurant dans la galerie belge, et je me suis attaché à passer, autant que possible, d'un genre à l'autre. Bien d'autres toiles de mérite sont là; leur tour viendra.

J'allais vous présenter un tableau portant ce titre: *Jeune fille au tambourin* (261), de M. Arthur Hill; artiste qui ne saurait être passé sous silence, mais en consultant les feuillets déjà remplis, je m'aperçois que je n'aurais plus l'espace nécessaire pour vous faire cette présentation. A vendredi donc.

Je constate que les visiteurs du Art Hall se font chaque jour plus nombreux, et que la plupart ne se contentent point d'une simple promenade, d'une courte consultation du livret. Ils stationnent longtemps devant les ouvrages auxquels ils reconnaissent de la valeur. La sérieuse attention qu'ils y portent, indique l'intérêt pris à l'Exposition. Excellent symptôme; c'est ainsi que le goût artistique se développe, s'éclaire, se précise.

L. PLACIDE CANONGE.

COLLÈGE JEFFERSON.—Cette Institution, (Paroisse St. Jacques) si renommée, bien conduite et dont la légitime prospérité va toujours croissant, donnera, le lundi 27 avril, une fête littéraire et dramatique du plus haut intérêt. Cette année comme les précédentes, parents et amis s'empresseront d'accourir à cette solennité où l'on peut constater l'excellence de l'enseignement à ce Collège, l'un des plus renommés du Sud et des Etats-Unis. Nos remerciments au Président dont nous recevons une invitation.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Nous rappelons au public que ce soir a lieu le début de la troupe d'Indiens Mayas, du Yucatan, que M. Miguel Espinoza nous a menés du Mexique.

Nous ne pouvons que le répéter; c'est un spectacle absolument nouveau à la Nouvelle-Orléans et qui nous semble appelé à un grand succès. N'est il pas en effet curieux, en effet, de voir des Indiens pur sang nous ramener à près de quatre siècles en arrière, et faire revivre une époque, avec ses costumes, ses coutumes, ses danses, ses chants, sa musique, etc. Voir l'annonce.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui commencera la quatrième semaine de la troupe du Madison Square Theatre, dont l'éloge se trouve dans le succès continu qu'elle obtient ici. Pour cette quatrième semaine l'affiche se renouvelle; *Esmeralda* prend la place de *Rajah*, et nous y retrouvons deux artistes, Mlle Kate Denin Wilson et M. Leslie Allen dans les rôles de *Lyddy Ann* et de *Elbert Rogers*, qu'ils ont créés.

Esmeralda, pièce en 4 actes de Mme Frances Hodgson-Bennett et de M. William H. Gillette, a été partout un succès.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le drame *Victor Durand* a été donné ici, cette saison, durant la Semaine-Sainte. Conséquemment une partie importante du public n'a pu voir cet ouvrage si remarquablement joué par la troupe Wallack à la tête de laquelle il faut citer Mlle Sophie Eyre et M. Newton Gotthold. Aussi de nombreuses demandes d'une reprise sont elles arrivées à la direction. Celle-ci, cédant à ces sollicitations, reprendra donc ce soir la pièce, avec les mêmes artistes que l'on y a déjà vus et applaudis.

Elle sera le programme de toute cette semaine.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. L. Grunewald, 127 rue du Canal, trois morceaux: *Anita* et *By You*, danses cubaines, et *Melia*, danse, dédié à M. E. Zarauz. Ces trois compositions sont signées d'un nom ami, celui de M. C. Maduell, un négociant habile doublé d'un artiste. L'artiste se montre dans les pages que nous avons sous les yeux.

M. L. Grunewald nous adresse le *Grunewald's Journal* (numéro d'avril), intéressant comme texte et comme musique. Nous y remarquons une large et belle mélodie de Gounod: *Adore and be still.*

A LA PORTÉE DE TOUS.—Les dispositions sont telles maintenant au World's Fair que tous peuvent le visiter à très bon compte. En semaine, après cinq heures, le prix d'entrée est de 25 cents, et ce prix est désormais aussi celui du dimanche, mais durant toute la journée. Les merveilleuses machines qui abondent à l'Exposition, y fonctionnent actuellement jusqu'à 5 heures, et c'est là un des spectacles les plus curieux, les plus utiles qu'on puisse se donner. L'orchestre Mexicain se fait applaudir chaque soir de 6 à 9 heures du soir, en semaine, et deux fois le dimanche. Sans compter tant d'autres attractions: ascensions, feux d'artifice, etc. Et puis, ne pas oublier que le Panorama de la bataille de Sédan est à deux pas de là et que cette toile soulève l'admiration de tous.

BIENFAISANCE—Mlle M. E. Gallagher, aidée d'une troupe dramatique, se propose de donner samedi prochain, 25 avril, au Théâtre du Fort Espagnol, loué à cet effet, une représentation dont l'objet est tout de bienfaisance. La jeune artiste paraîtra dans le drame *Leah the forsaken* et sera appuyée de sujets qu'on recommande.

Nous reparlerons de cette soirée.

Prix d'entrée 25 cents. Chaque porteur de billet aura droit à un numéro de loterie d'une montre d'or emaillée, 18 carats, ornée de diamants et évaluée à $100. On peut voir cette montre chez M. J. C. Levi, rue Baronne, No. 9. Belle chance et bonne soirée, pour un prix insignifiant.

Remerciments à Mlle Gallagher pour les billets adressés à l'ABEILLE.

—A la date du 3 mai prochain—un dimanche—le "Young Men's Mutual Benevolent Association" célèbrera son 3ème Anniversaire par une parade dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans, des cérémonies diverses et enfin un grand banquet.

Nous remercions le comité d'organisation qui nous invite à cette fête dont nous aurons à reparler.

Concert à l'Opéra.

C'est après-demain qu'aura lieu à l'Opéra le concert vocal et instrumental offert à Mlle Jeanne Faure par un grand nombre de dames dont nous avons publié les noms. Le programme que l'on trouvera à la première page de l'ABEILLE, est très brillamment composé, sous le rapport des morceaux de chant, de piano et de violon.

Quant aux exécutants, l'éloge s'en trouve dans leurs noms mêmes; les voici: Mlles Jeanne Faure, Berthe Pemberton, Mmes Pemberton Hincks, H. Bayon, MM. Henri Bayon et F. Toledano. Mlle Jeanne Faure, souvent entendue et applaudie dans les salons les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, est à la veille de son départ pour l'Allemagne.

Elle se rend à Dresde, afin d'y compléter ses études musicales et de se préparer à la carrière du professorat, celle qu'elle a choisie et veut suivre ici.

Les dames de la Nouvelle Orléans, en témoignage de l'estime qu'elles ont pour la jeune fille et son mérite, ont eu la bonne pensée de cette soirée, dont le produit servira à faire face partiellement aux dépenses toujours onéreuses d'un tel déplacement.

Le nom de Mlle Faure a trop d'influence par lui-même, elle est en trop bonnes mains pour que nous ayons besoin d'insister davantage. Nous n'en doutons pas, les adieux les plus flatteurs lui seront faits après-demain par une salle pleine, et les vœux de tous l'accompagneront dans ce voyage lointain qu'elle entreprend si résolûment.

Mlle Faure est l'élève distinguée d'un professeur de la plus haute distinction, Mme James Nott.

CONCERT.—Mlle Mamie G. Preis annonce, pour le samedi 2 mai, un Concert vocal et instrumental, qui aura lieu au Werlein Hall. Mlle Mamie G. Preis est une élève de Curto et elle le met fièrement sur les billets de son Concert. Mais ce qu'elle ne dit pas, c'est qu'elle est l'une des meilleures élèves du renommé professeur; c'est que celui-ci fonde sur elle de belles espérances dans la carrière du théâtre où elle va entrer.

Dès que nous en connaîtrons le programme, nous nous occuperons à nouveau de cette soirée, qui est offerte à Mlle Preis comme un encouragement précieux, au moment où elle se prépare à engager la sérieuse partie de la scène lyrique.

— Le "Louisiana Mechanics Association" veut faire honneur au joli mois de mai par un Grand Festival, qui aura lieu le dimanche, 3 mai, au Jardin Magnolia. Il sera donné à cette occasion un concert-promenade dont le programme sera brillant. Le comité d'organisation est ainsi composé: MM. Jacob Hotte, président ex-officio; Philip Slapp, président; Geo. B. Biehler, Jos. Lavallée, J. Belker, Wm Bresselhause, Léon Levy, Michael Merz, Jno. Seely, Jr.

Prix du billet, $1.

Entrée libre pour dames et enfants.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Tout comme les précédentes, la journée d'hier a été favorisée de la plus délicieuse température printanière qui se puisse souhaiter. Nous publions plus loin le chiffre des recettes ainsi que le tableau des encaissements de toute la semaine.

— Nous avons eu hier l'occasion d'élaborer une revue complète de la très remarquable galerie minéralogique du Mexique, en compagnie de MM. GILBERTO CRESPO Y MARTINEZ, ingénieur des mines de Mexico, JOSÉ A. BONILLA, ingénieur de Zacatecas, G. BARROETA, commissaire des mines de l'Etat de San Luis de Potosi, VICTOR AGUILAR, commissaire de l'Etat de Sonora, et de plusieurs autres ingénieurs mexicains d'une distinction extrême, dont les indications et les conseils obligeants nous ont beaucoup facilité la tâche que nous avons entreprise. Sitôt que l'élasticité de nos colonnes le permettra, nous donnerons à cette étude l'espace que son importance mérite.

Il nous sera permis cependant, au moment où s'éclaircissent les rangs de la distinguée commission mexicaine, dont nos visiteurs peuvent apprécier chaque jour les remarquables travaux, il nous sera permis, pensons-nous, au nom de tous ceux qui ont voué quelque gratitude à nos inoubliables hôtes, de souhaiter un cordial adieu à MM. ANTONIO CARVAJAL, l'éminent président du comité de commerce, GILBERTO CRESPO, ingénieur du gouvernement, et aux quelques *gentlemen* de distinction qui les accompagnent dans leur retraite.

Si cette façon regrettable, sinon prématurée, le départ de nos amis semble commencer à sonner le glas inéluctable de la clôture, il n'en est pas moins du devoir de ceux qui ont vu à l'œuvre les ingénieurs et fonctionnaires mexicains de leur exprimer toute la gratitude que leur portent nos populations louisianaises, pour la part active et éclairée qu'ils ont prise à notre Exposition.

Il n'y a pas d'humilité ni de fausse honte à confesser l'exacte justice. Ce que serait l'Exposition Universelle, sans la glorieuse participation du Mexique, personne n'ose le supposer. Par conséquent, nous sommes l'écho non seulement de nos concitoyens, mais de tous les bons Américains, tant du Nord que du Sud, en exprimant nos meilleurs souhaits et nos sentiments de plus cordiale estime aux hôtes que la nécessité va séparer de nous aujourd'hui.

Nous avons reçu la visite de M. Charles Colné, représentant de la compagnie universelle du canal interocéanique de Panama. L'éminent ingénieur, à qui M. Ferdinand de Lesseps a confié les intérêts de sa grande entreprise aux Etats-Unis, fera, dans le courant de cette semaine, une conférence sur l'état actuel des travaux isthmiques. L'ABEILLE ne manquera pas de prévenir ses lecteurs du moment et du lieu de cette intéressante conférence.

Le total des recettes de la semaine du 4 au 11 avril avait été de $29,331.25. Dans ce montant étaient compris les encaissements de la belle journée du vendredi 10 courant, "jour des Bourses de la Nouvelle-Orléans," lesquels s'étaient élevés au chiffre de $8125.50. Voici quel a été le tableau des perceptions réalisées pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Dimanche 12 avril	$2 106 00
Lundi	4 372 50
Mardi	3 751 00
Mercredi	4 171 50
Jeudi	3 942 00
Vendredi	3 238 00
Samedi	3 786 50
Total	$25 367 50

Nous rappelons à nos lecteurs qu'à partir d'aujourd'hui, le prix d'entrée, chaque dimanche, est abaissé à 25 cents par personne.

—On nous prie d'annoncer à nos amis que demain lundi, à 8 heures du soir, aura lieu la présentation officielle du portrait du regretté docteur OCTAVE PAVY, ce héros de notre langue et de notre sang qui a inauguré la liste du martyrologe de l'expédition Greeley.

Nous devons ce renseignement à la délicate et insistante attention de Mme LILIA MAY PAVY, la veuve de notre héroïque compatriote. Cette présentation aura lieu au UPPER BETHEL. Nous ne doutons pas que tous les amis de notre nationalité, et tous les pieux admirateurs des héros succombés dans cette mémorable expédition polaire se feront un devoir d'assister à cette cérémonie.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande filature de Willimantic. (Poteaux G, 15 et FF, 14.)

—Faites moi cuire un œuf à la coque pour mon souper et vous tremperez une soupe pour mon domestique avec le bouillon.

—Oh! Oh! le bouillon ne sera pas bien gras.

—Eh bien! vous mettrez deux œufs, je les mangerai bien.

Bébé est occupé à se chausser.

—Fais donc attention, lui dit sa mère, ne vois-tu pas que tu mets ton bas à l'envers?

—Petite mère, c'est qu'il est troué de l'autre côté.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 avril 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	85	29½
3 P. M	84	28⅞
6 P. M	76	24½

Nlle-Orléans, Lne., 18 avril 1885, 2:00 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	55	Louisville, Ky	61
Augusta, Gie	57	Memphis, Tenn	74
Corsicana, Tex		Mobile, Ala	76
Cairo, Ill	61	Montgomery, Ala	76
Chattanooga Tenn	63	Nashville, Tenn	60
Cincinnati, O	57	Nlle-Orléans, Le	81
Davenport, Iowa	53	Omaha, Neb	51
Dubuque, Iowa	50	Pittsburg, Pie	48
Galveston, Tex	79	Savannah, Gie	63
Indianola, Tex	79	Shreveport, Le	92
Keokuk, Iowa	51	St-Louis, Mo	50
Key West, Fle	80	St-Paul, Minn	55
La Crosse, Wis	37	Vicksburg, Miss	90
Leavenworth, Kan	55	Yankton, D. T	55

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry Louis Nick à Mlle Almira Lee Anna Farmer.
William S. Rankin à Mlle Louisa C. Wiedemann.
William Conners à Mlle Mary Brady.
Auguste Kontzer à Mlle Catherine Petry.
Emile Julian à Mlle Albertine Sarpy.
Robert E. Whitaker à Dora Erbach.
Peter J. Jallans à Mlle Caroline Ohnesorg.

Naissances.

Mme Philip Heine, un garçon.
Mme Anton Zimmerman, une fille.
Mme Jacob Lintz, une fille.
Mme Jackson M. Wenck, un garçon.
Mme Dietrich Meyer, une fille.

Décès.

Eugène Gaspard, 8 mois, 161 Union.
Mme Veuve John Brown, 80 ans, 252 rue Melpomène.
John H. Kuhn, 12 ans, 138 rue Prytanée.
Sally Lewis, 80 ans, 112 rue des Remparts, côté nord.
Joseph Garcia, 102 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Charles Floyd, 36 ans, 124 rue Liberté, côté sud.
Wm H. Jeaunp, 65 ans, coin des rues Walnut et Ferdinand.
John Scanlon, 51 ans, Louisiana Retreat.
Henry Lehmann, 24 ans, coin des rues Magnolia et Washington.
Mme Catherine Hourcastagina, 32 ans, coin des rues Quatrième et Léonidas.
Sophie Raymond, 9 mois, 275 rue Kerlerec.
Félix Asemar, 74 ans, 254 rue Robertson, côté nord.
Frederic Hourtic, 76 ans, 372 rue Première.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Mlle Lou M Cord, Mlle Birdie McCord, E A Lindsley, Coleman, Texas, J W Hinson, Caroline du Sud, M et Mme T Dimmock, Mlle Cook, Mlle Knapp, St Louis, R E Turner, Mlle Lizzie Turner, Mlle Leon Smith, Mlle Cherm Garneth, Mlle Alice Leonard, St Joseph, Mo, M et Mme Harris, S C Church, Mme Scanlan, femme de chambre et fille, St Louis, A French, Pittsburgh, A Squire et femme, Willie Squire, Joe First et femme, Cincinnati, O, Edward I Latham, E A McCulloch, New York, Dr F Herff et femme, H Herff, Mme J Herff, San Antonio, Geo O Parker, Selma, Ala, W W Alliff, G F Alliff, Excelsior, Gia, M et Mme J G McCulloch, Mlle M Julia Barrett, Mlle Etta White, Allen Rose, Hit, Louisville, Ky, Geo A Potter et femme, Syracuse, N Y, A J Wett et femme, Mlle Sallie Dixon, Mme A J Gayle et fille, Willie T Witt, Tupelo, Miss, S W Lanier, J T Schley, E W Reves, F Reves, W S Hail, Montgomery, I S Ingersoll et femme, B Kahn, Mobile, M Snodgrass, Minneapolis, Mme E Halsfield, Chicago, David McConachie, Sparta, Ill.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Marie Joséphine Biri à Joséphine Drinney, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Union, Français, Villeré et Robertson ... $1910

C. H. Breen à J. T. G. Guel, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Antoine, Foucher, Camp et Chestnut ... $1300

Par le shérif Charles Thompson, Stanton à Richard Milliken, une portion de terre et bâtisses, situées à 6 milles ou à peu près au dessus de la ville, ayant 35 arpents et demi de face au fleuve ... $12,000

Chas Cattin à Wm. M. Wagner, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Chartres, Royale, Flood et la propriété de A. Saam ... $220

Joseph Rivière à Mme Veuve J. B. Trescazes, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, Peniston, General Taylor et Annunciation ... $1800

Henry Muzaca à John B. Judlin, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Royale, St Louis, Conti et Bourbon ... $9000

John Langles à Bernard Borie, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dryades, Julie, Girod et Baronne ... $1450

Cour civile de district. — Le juge Tissot a mis hors de cour hier, l'affaire de El Dora Long vs J. S. Hiller.

Emile Bonny actionne Peter Jones et John Jones en recouvrement de $1000, montant de plusieurs billets à ordre.

Chas. H. Baily réclame à Mme Henriette Davidson la somme de $2750 pour services rendus en qualité d'agent sur une habitation de la défenderesse dans la paroisse St. Bernard.

Cour du recorder Davey—Chas Markel est accusé d'attaque grave, avec sur la personne de L. Barteis. A dessein d'assurer sa comparution en cour lorsqu'il y sera mandé, le magistrat a exigé de lui un cautionnement de $750.

Le *détective* Fruthaler a déposé une plainte additionnelle contre James Gwathemy et Finn Hart; il les accuse d'avoir en leur possession des instruments de voleurs.

Antonio et Rodean Terran ont dû payer une amende de $10 chacun ou subir une incarcération de 20 jours pour avoir assailli et battu la femme Charlotte Smith.

Tim, sujet du céleste Empire, a été innocenté d'une accusation de vol qu'un de ses nationaux, Sam Toy, avait formulé contre lui. L'enquête n'a rien révélé à la charge du prévenu.

Mme Sarah Ziegan est accusée de blessure sur la personne de Mme Hamilton. Elle a été relaxée sur parole.

Cour du recorder Burthe.—Chas. Tinder et Wm Sanford ont été condamnés à $10 d'amende, chacun, ou à 10 jours de claustration pour conduite tapageuse.

Bob Hicks ou Darley, accusé d'être suspect et dangereux, a été acquitté; pas de témoignage à l'appui de l'accusation.

Joe Couchard, garçon de couleur, sans gîte, a été interné à la Maison de Refuge.

Affaires municipales. — Le Contrôleur de la ville, M. Hardy, a brisé, hier, à midi, le cachet des soumissions qu'il avait reçues pour l'éclairage à l'électricité des marchés publics, conformément à l'ordonnance que vient de voter le Conseil municipal.

La compagnie dite: "Brush Electric Light and Power" demande $141 75 par lampe pour l'année; la compagnie dite: Louisiana Electric Light and Power" demande $139.

La première de ces compagnies s'engagerait à fournir les lumières 48 heures après que le contrat lui serait adjugé; la seconde, exigerait 60 jours.

Le même fonctionnaire sollicite par la voie du journal officiel des soumissions pour la construction de trottoirs en briques rue de l'Harmonie, de Colisée à Chesnut; et de trottoirs en granit rue Front, de Bienville à Conti, et rue de la Douane, de Royale à Bourbon.

L'inspecteur des Bâtisses, M. Lesseps, signale à l'attention de l'architecte de la ville l'état de dilapidation de la bâtisse sise au coin des rues Peters et Bienville, et que possède Mme Catherine McGuinness. M. Lesseps croit qu'il serait prudent de procéder dans le plus bref délai possible aux réparations qui font besoin.

Des permis de construction ont été donnés hier, aux personnes ci-après nommées: J. Blessey, Martin Hickey et M. Barnett.

Vols.—Les maudrins opèrent avec tant de succès tous les soirs, que leur hardiesse ne vous surprend plus. S'il nous fallait consacrer, ne fût-ce que quelques lignes, trois ou quatre, à la mention de chacun des vols ou de chacune des tentatives de vols qui se commettent tous les soirs dans notre ville, quelles proportions ne faudrait-il pas donner à cette chronique! L'exiguïté de l'espace qui nous est laissé est une des raisons pour lesquelles souvent nous nous abstenons d'écrire d'un vol; mais il en est une bien plus prépondérante, bien plus grave, et devant laquelle notre plume se brise: c'est le danger qu'il y a de stériliser les efforts de la police par le récit trop hâtif d'un vol.

Nous nous ferions scrupule de livrer à la publicité certains faits de police sans y être pleinement autorisés par le chef de la sûreté.

A trois heures hier matin, M. Peter Green regagnait sa demeure. Au coin des rues Orange et Tchoupitoulas, un malfaiteur l'a assailli pour lui voler une magnifique épingle de cravate, bijou d'une grande valeur.

Presqu'à la même heure, M. Louis Reviro a été arrêté par des bandits à l'angle des rues St-Louis et Bourgogne, mais ils ne lui ont fait aucun mal.

Feu.—Le feu s'est manifesté hier matin dans l'épicerie du coin des rues Locust et Philippe, tenue par M. Lieber. Avec quelques seaux d'eau, les personnes de la maison se sont rendu maîtresses de ce commencement d'incendie, non, cependant, avant qu'il eût causé des dégâts évalués à 75 dollars. Cette perte infime est couverte par une assurance à la compagnie Germania.

Manœuvres militaires. — Les messieurs chargés de l'organisation du concours militaire annuel à la Nouvelle-Orléans ont tout lieu de se féliciter des brillants résultats obtenus jusqu'ici. Entr'autres compagnies qui ont déjà manifesté le désir de s'y inscrire, sont: les "Janesville Guards", du Wisconsin; les "Columbus Guards" de la Georgie; les "Austin Grays", du Texas; les "Bingham Cadets", de la Caroline du Nord. Les manœuvres sont pour fantassins; elles auront lieu sur le champ de course, au mois de mai prochain.

Paragraphes.—L'agent de police Connolly, l'avant-dernière soirée, en dispersant des désœuvrés qui faisaient du tapage au coin des rues Jackson et Howard, a fait une chûte et s'est démis la cheville.

— J. F. Reynolds, jeune homme de 30 ans, est tombé hier soir, d'une galerie sur le trottoir, rue Baronne, et en a éprouvé des lésions internes très graves.

— Une lampe d'huile de charbon a fait explosion jeudi soir, dans une maison située à l'angle des rues Johnson et Esplanade. Grâce aux prompts secours des pompiers du voisinage, on est parvenu à conjurer tout danger d'incendie.

—M. et Mme Belixeint et leur charmante fille, Mlle Florence, de Pattersonville, passent quelques jours à la Nouvelle-Orléans, à l'occasion de l'Exposition. Ils sont les hôtes de M. Alphonse Walz, notre hospitalier voisin.

—Les membres de toutes les Sociétés de Bienfaisance se proposent d'assister en corps à la fête qu'organisent les Directeurs de l'Exposition pour le 30 de ce mois.

Dernièrement, raconte Jean des Gaules, dans sa chronique du *National*, je déjeunais dans une maison amie. La maîtresse de la maison, jeune femme charmante, aussi bonne qu'elle est belle, ce qui n'est pas peu dire, m'accablait de reproches.

—Pouvez-vous bien soutenir ces affreux hommes qui martyrisent de pauvres animaux sans défense? Je veux absolument vous convertir et vous amener, pieds et poings liés, à la Ligue contre la vivisection.

En ce moment, elle s'arrêta; elle venait de décortiquer gentiment une écrevisse et d'y enfoncer ses belles dents:

—Comment trouvez-vous ces écrevisses? Elles sont détestables. Cependant elles étaient toutes vivantes.

Elle sonna:

—Marie, quand avez-vous fait cuire les écrevisses?

—Ce matin, madame.

—Je vous avais dit de les faire cuire hier soir. Je suis sûre qu'elles étaient mortes.

—Bien sûr, madame; j'ai attendu pour cela. J'en ai jeté hier deux dans le court bouillon quand il était sur le feu; elles se débattaient tant que je les ai retirées et je n'ai pas eu le cœur de faire cuire les autres tant qu'elles étaient vivantes.

—Vous êtes une sotte. Les écrevisses doivent être cuites vivantes! Celles-ci sont bonnes à jeter.

Pensées trouvées dans les derniers écrits de Mirabeau, publiées tout récemment:

"Le moyen d'alléger ses maux, c'est de les supporter avec courage; c'est l'esprit qui dit cela, et le cœur qui souffre est rebelle à ses lois. Je ne sais qui a dit que le fou de la raison était le plus extravagant *fou* de la nature. Quel que soit l'auteur de cette pensée, j'ai bonne idée de sa sensibilité; il trouvait sans doute dans son âme que tous les raisonnements du monde étaient un bruit stérile auprès d'un sentiment.

"Une femme et un sot sont deux choses bien difficiles à définir; on est moins embarrassé de ce qu'ils pensent que de ce qu'ils ne pensent point."

Une maxime point que maintenant:

"Le docteur Zwift disait un système politique suivant lequel on peut gouverner deux ans de suite est sûrement quelque chose de merveilleux. Mais non pas si merveilleux c'est l'un des résultats du despotisme et le système presque général de l'Europe."

Et, pour moi, ce retour sur lui même:

"Jamais je n'ai piqué le talon qu'on m'écrase et je l'aurais pu; jamais on n'a essayé de bonne foi avec moi le régime des bienfaits, et je ne crois pas qu'on me défie de démontrer cette allégation. Je ne sais si je suis un être féroce, mais le crime est d'avoir aimé... [illegible] des cachots seraient un mauvais moyen de m'apprivoiser."

Une découverte déplorable.

Un meunier de la Beauce, France, vient, en effet, de trouver le moyen de faire de fausses pommes de terre. C'est avec de vieilles farines avariées, desséchées et tassées par un procédé à lui, que cet industriel est arrivé à ce résultat invraisemblable. Heureusement, les pommes de terre ainsi préparées reviennent plus cher que les pommes de terre naturelles.

Néanmoins, dit le *Paris*, on pense écouler une grande quantité de ces pseudo-tubercules dans quelques semaines d'ici, quand viendra la saison des pommes de terre nouvelles.

A Francfort, la maison des Rotschild dans la "Judengasse" (rue des Juifs), n'a jamais été démolie. La famille a voulu qu'elle fût gardée intacte comme une précieuse relique.

Depuis longtemps existait un désaccord entre la famille et l'administration communale de Francfort, car la maison n'était plus dans l'alignement et nuisait à l'aspect du nouveau quartier. Ce désaccord vient de se terminer. La maison sera démontée pierre par pierre et replacée à quelques mètres en arrière pour entrer dans l'alignement de la nouvelle rue.

L'ancienne demeure des Rotschild est une petite construction basse avec un toit de chaume, à pignon. Elle formera un singulier contraste avec les riches constructions qui l'entoureront quand la nouvelle rue sera complètement achevée.

—*Wagram* de tabac, s'il vous plaît!
—Il ne m'en reste plus.
—Je vous demande pardon, il en reste encore dans votre boîte.

A la Chambre correctionnelle.

Le président.—Votre âge, madame?

La dame.—Oh! l'âge que vous voudrez, monsieur.

Le président.—Quarante-cinq ans.... votre profession?

La dame.—Pardon, monsieur, vous vous trompez de dix ans!

Le président.—Bien; cinquante-cinq ans....

La dame (frappant du pied).—Mais, Mais, monsieur, je vous jure que je n'ai que trente ans.

Le président.—Enfin!

On demandait à un pauvre petit bonhomme de six à sept ans:

—Eh bien, mon ami, qu'attends-tu de Noël?

Moi?.... rien.

—Comment rien, tu ne mettras donc pas ton soulier dans l'âtre?

—Non.

—Pourquoi cela?

—Vous voyez bien que je n'en ai pas.

Gendarme et voleur.

—Allons, chenapan, voulez-vous marcher comme il faut, ou sinon....

Le voleur.—Soyez convenable, et surtout pas de gros mots; vous avez bien, que, sans nous, vous n'auriez pas la position que vous avez; il faut être poli avec les gens qui vous font vivre.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Morgan City, Percy ... parti 15 avril
Goëlette E S Newman, Keyes ... expédiée 15 avril
PROVIDENCE.
Goelette Earl P Mason, Nickerson ... partie 5 avril
LIVERPOOL.
Steamship Chancelor, Corbishley ... parti 6 avril
Steamship Legislator, Jackson ... parti 15 avril
BREME.
Barque Frehandel, Watchled ... partie 4 fev
HAVRE.
Navire Thomas Lord, Brady ... parti 19 fev
MARSEILLE.
Barque Oiae Micko, Calafatovich ... partie 15 fev
Brick Mirra, Romano ... parti 23 jan
BORDEAUX.
Barque Artière Giovanni, Flamen ... en chargement 10 avril
PALERME.
Steamship Pecunia ... parti 15 avril
Steamship Flower Gate, Brown ... parti 27 mars
GENES.
Barque Giuseppe Lanata, Profumo ... partie 31 mars
Barque Louisian, Podesta ... partie 4 avril
ST-VINCENT (CAP VERT).
Steamship Chancellor, Lyas ... parti 4 avril
GAND.
Barque Rosa Aurelia, Dodero ... partie 4 mars
LISBONNE.
Barque Amelia Garguela, Jaccarino ... partie 12 fev
Barque Rebecca J Moulton, Atwood ... partie 16 fev
OPORTO.
Barque Giovanni, Trapani ... partie 20 mars
MONTEVIDEO.
Barque Ang la B. ... partie 12 ma
VERA CRUZ.
Steamship Cuban, Williams ... parti 20 mars

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

La démission de M. Clamagéran. Le Général Campenon—M. Ferry.

Paris, 18 avril—La retraite de M. Clamagéran, ministre des finances du nouveau Cabinet, est due à l'opposition de ses collègues à sa politique projetée en vue de l'approche des élections générales en France.

Cette politique comprend la levée d'un nouvel emprunt pour faire face aux nombreuses nécessités du gouvernement, ainsi que la plus rigide économie dans les Départements et tous les items énumérés au budget.

Les collègues de M. Clamageran craignaient d'inaugurer leur gouvernement en face d'une élection générale en empruntant de l'argent et en grossissant la dette de la république.

Ils craignaient également de faire une déclaration publique en faveur d'une économie inusitée dans les départements, en présence de la grande gêne qui existe en France et de la clameur générale publique, demandant que le gouvernement vienne au secours de ceux qui souffrent et octroie des allocations pour de grandes améliorations publiques.

M. Clamageran est honnête et ferme et il a dû se retirer devant l'opposition de ses collègues plus politiques que lui.

Le général Campenon, ministre de la guerre, a décidé de permettre aux officiers de la réserve de servir dans la troisième division d'infanterie, qui sera organisée sous peu pour un service au Tonkin, à moins qu'il n'y ait un traité de paix définitif conclu avec la Chine.

M. Jules Ferry, l'ex-premier ministre, semble s'être entièrement fait à l'idée de son sort politique. L'ex-premier ministre et sa femme sont partis pour une tournée en Espagne. Ils visiteront Grenade et Séville.

Le rédacteur du journal révolutionnaire "le Cri du Peuple" a été condamné à une amende de 1500 francs et à un emprisonnement de 56 jours, pour les calomnies qu'il a publiées dans son journal, au sujet des Ballerich.

M. Alphosi—Convention Internationale.

Paris, 18 avril—La femme de M. Alphosi, le financier qui a fait faillite il y a quelques jours, vient de faire abandon de toute sa fortune pour aider à payer les dettes de son mari.

Le père de Mme Alphosi a offert de faire la différence.

La Convention internationale pour la protection des cables sous marins a été signée par toutes les puissances intéressées.

M. Waddington.

Londres, 18 avril—On rapporte que M. Waddington, Ambassadeur de France à Londres, a télégraphié à M. De Freycinet qu'une guerre n'est pas à craindre entre l'Angleterre et la Russie car ces deux puissances ont adopté un plan commun pour le réglement de la question de la frontière afghane.

Le vice amiral Sir McDowell.

Hong Kong, 18 avril—Le gouvernement a nolisé plusieurs steamers appartenant à la ligne orientale et de la péninsule. Les steamers seront transformés en croiseurs armés.

Le vice amiral Sir McDowell commandant la flotte anglaise dans les eaux chinoises, est parti pour l'île Hamilton, récemment annexée par l'Angleterre dans l'Archipel coréen.

LA GUERRE EGYPTIENNE.

Le Caire, 18 avril—Osman Digma écrit à l'Emir de Berber de ne plus combattre, parceque les anglais construisent un chemin de fer jusqu'à cette dernière ville. L'armée d'Osman Digma se disperse, dit-on.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 18 avril—Malgré la hausse sur les valeurs russes et anglaises, un sentiment de guerre existe toujours à Londres. La preuve s'en trouve dans l'opinion du Times qui, ce matin, s'exprime ainsi:

"Pas de tous abandonner l'Emir à ses propres forces, après l'avoir entraîné dans un conflit avec la Russie, où ses seules forces sont insuffisantes. Et si nous agissons ainsi, pouvons-nous espérer que les Afghans ne se considèrent pas comme ayant été trahis et ne se jetteront pas dans les bras d'une puissance plus forte."

Le journal Chronicle croit que la Russie a réellement les yeux sur Hérat; aucun homme sensé n'en peut douter. Une concession peut éviter une collision pour le moment, mais ce ne serait pour la Russie que partie remise; elle attendrait un moment plus favorable.

Londres, 12 avril—Le journal London Times, discutant le différend anglo-russe, dit: "Rien n'est survenu dans les derniers trois ou quatre jours pour justifier un changement dans l'attitude publique.

Même en supposant que le gouvernement soit prêt à donner à la Russie le territoire que celle-ci occupe déjà, il ne s'en suivrait pas que le différend soit terminé.

Le journal Standard dit dans un éditorial: "Tous ceux qui ont à cœur l'honneur de l'Angleterre, ne pourront s'empêcher de penser que le gouvernement paie un prix désastreux le sursis qu'il se propose d'obtenir.

"La Russie a une fois de plus obtenu un triomphe à nos dépens."

Londres, 18 avril—La dépêche chiffrée de Sir Peter Lumsden, relative à l'incident Pendjeh, a été reçue et des copies en ont été distribuées parmi les membres du Cabinet.

On ne sait rien de plus, ce matin, relativement à la teneur de la dépêche, que ce qui a été rapporté hier après midi par M. Gladstone à la Chambre des Communes.

Comme on a mis plusieurs heures à déchiffrer cette dépêche, on croit qu'elle contient un rapport complet de la rencontre bataille et des événements qui s'y rattachent, au point de vue des Anglais voisins de l'endroit où le conflit a eu lieu.

Londres, 18 avril—Des dépêches reçues cette après-midi de Vienne et de Constantinople, en cette ville, rapportent que l'Autriche et l'Allemagne ont averti la Porte que le traité de Berlin sera annulé, s'il est permis aux navires de guerre russes et anglais de passer par le Bosphore, en cas de guerre entre l'Angleterre et la Russie.

St-Pétersbourg, 18 avril—Le Journal de St-Pétersbourg regrette que la presse anglaise n'ait pas imité la modération des journaux russes, et il espère qu'un ton courtois, sinon amical, sera observé par la presse des deux pays, dans les discussions au sujet du différend soulevé entre les deux empires. Ce différend sera réglé amicalement, croit le journal, si on s'abstient de toute passion de parti et de langage violent.

Les Guatemaleciens admettent une perte totale de 1800 hommes. Les forces de San Salvador ont eu 50 hommes tués et 150 blessés, y compris plusieurs officiers. Le feu des troupes du San Salvador était dirigé par un officier français, du nom de Tourlet, qui a été tué dans l'engagement.

Les Guatemaliens disent que pendant qu'on allait chercher le corps du général Barrios, vingt hommes des leurs ont été tués.

Les restes du général ont été transportés dans la ville de Guatemala et inhumés avec les honneurs militaires.

Depuis que la paix a été signée entre le Guatemala et le San Salvador, la confiance générale dans les cercles commerciaux renaît.

Londres, 18 avril—On rapporte que le Gén'l. Van Nouski, ministre de la guerre en Russie, est malade et désire se retirer. Le Gén'l. Nobroutchoff est nommé comme son successeur.

Le premier appartient au parti de la paix à St-Pétersbourg. On ne croit pas généralement que celui-ci soit réellement malade. On pense que s'il se retire c'est par déférence pour le parti de la guerre, qui semble prendre le contrôle de la politique russe.

Toutes les sympathies du général Nobroutchoff sont avec le parti de la guerre, son acceptation du contrôle du bureau de la guerre serait un indice que le Czar adoptera une politique en faveur de celle-ci.

Le Journal Spectator suggère une alliance étroite entre l'Angleterre et la Perse; une telle alliance permettrait à l'Angleterre, en cas de guerre avec la Russie, de couper la ligne de communications de celle-ci.

La même feuille ajoute qu'après s'être emparée du Herat, la Russie tournera ses regards bien certainement du côté de la Perse et essaiera d'obtenir le contrôle des domaines du Shah, par une attaque combinée de l'Arménie et du Klamate. La possession d'un pays aussi fertile que la Perse, situé si favorablement, serait d'une grande valeur pour la Russie.

Londres, 18 avril—L'Amirauté Anglaise a entamé des négociations avec le Chili, relativement à l'achat d'une partie de la marine Chilienne—Quatre torpilleurs de seconde classe ont déjà été achetés et l'ordre a été envoyé de les expédier immédiatement à l'île Vancouver en vue des d'éventualité.

On commencera de suite les travaux de fortifications à Singapore; cent vingt Malais sur lesquels on peut compter seront exercés au maniement des torpilles.

La manufacture de Sir Wm Armstrong a reçu de nouvelles commandes de 70 petites pièces de campagne et de 400 fusils Nordenfeldt.

La Russie fortifie Swesborg.

St. Petersbourg, 18 avril.—Le journal *Novoe Wremya* écrit: L'Allemagne et l'Autriche Hongrie ont notifié la Porte que si elle permet aux flottes de la Russie et de l'Angleterre de passer les Dardanelles, ou si les dites flottes réussissent à en forcer l'entrée, le traité de Berlin sera considéré comme annullé par ce seul fait.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie se considéreront aussi libres de tout engagement imposé par le dit traité. La Turquie sera donc obligée alors de faire respecter sa neutralité avec ses propres ressources.

Navires anglais.

Londres, 18 avril—Il y a actuellement deux cents navires anglais à la recherche des chargements de grains à Odessa, Saguray et autres ports de la mer Noire et de la mer d'Azof.

Mort du gén. Alex. Henry Brialmont.

Bruxelles, 18 avril—Le gen. Alex. Henry Brialmont est mort. Il était né en 1821.

L'Empereur Guillaume. La presse Allemande.

Berlin, 18 avril—L'empereur Guillaume a eu hier une longue entrevue avec le Prince Bismarck. Conformément à l'avis de ses médecins, l'Empereur a renoncé à sa visite projetée à Weisbaden.

En général la presse de cette ville exprime l'opinion que la Russie se joue de l'Angleterre.

Le Prince de Galles.

Londres, 18 avril—Le Prince de Galles partira d'Irlande le 27 courant.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 18 avril—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 8,640,000 marcs.

Traversée Rapide.

Londres, 18 avril—Le steamer Umbria, de la ligne Cunard, parti de New York le 11 avril pour Liverpool, a passé Fastnat le 18, avril à 3 p. m.; la traversée a été de 6 jours et 18 heures.

Le Baron Kolchberg.

Vienne, 18 avril—Le Baron Kolchberg est sur le point de partir pour Athènes et Constantinople, afin de conclure de nouveaux traités commerciaux entre l'Autriche, la Grèce et la Turquie.

Le différend de l'Amérique Centrale—Le nombre de tués et de blessés.

La Libertad via Galveston, 18 avril—Les rapports publiés au sujet de la bataille de Chalchuapa qui a eu lieu le 31 mars annoncent que les troupes du Guatemala ont laissé 1600 morts sur le champ de bataille.

WASHINGTON.

Le Commodore Walker.

Washington, 18 avril—Le commodore Walker, chef du bureau de navigation, a reçu aujourd'hui le télégramme suivant, du commandant McCalla: Panama:

"La force de la station de l'Atlantique a été relevée hier. Je viens de faire une tournée sur la ligne du chemin de fer. La situation politique de l'Isthme est à l'état de chaos. Si le transit doit être tenu ouvert, il ne faut pas s'attendre à faire un court séjour ici. Toute la force navale actuellement à Aspinwall et à Panama devra stationner pour le moment de ce port.

"La situation à Panama est incertaine."

Appréhension à Panama.

Washington, 18 avril—Des télégrammes privés reçus ici, présentent que la population de Panama appréhende la destruction de cette ville par les rebelles.

M. Becerra, le ministre résident, dit que des troupes ont été envoyées de Carthagène pour aider à protéger les existences et les propriétés à Panama.

M. Becerra n'a reçu aucun avis relatif aux faits rebelles qui [illegible] les troupes du gouvernement: il exprime l'opinion que cette rumeur est absurde.

Le Général Grant se remet rapidement.

New York, 18 avril—7:30 p. m.—Le Gén'l Grant s'est endormi calmement après une heure et a reposé jusqu'à 2 heures. Il a pris alors un peu de nourriture.

Puis il a dormi de nouveau jusqu'à 5 heures et a repris de la nourriture. Après quoi il a sommeillé quelque peu et à 6 heures s'est levé, pris son café et s'est habillé. Il se promène maintenant dans sa chambre. Pouls et température normales. J. H. DOUGLAS, M. D.

New York, 18 avril—A 11 heures on a levé les draperies de la fenêtre du général qui donne du côté du Parc et il est allé se placer près de la fenêtre. Le malade était vêtu de noir, une casquette en soie sur la tête, et mouchoir de soie rouge autour du cou. Son visage n'était pas pâle, mais empreint d'une expression mélancolique.

Il se tenait droit, sans appui, sauf la canne qu'il tenait dans la main droite. Le général a d'abord jeté un regard dans la direction du Parc et sur la Cinquième Avenue, regardant le monde qui allait et venait, et près de sa demeure il a pu voir le groupe de rapporteurs attendant de ses nouvelles et l'agent de police de garde près de son escalier.

Presque en même temps tous les rapporteurs l'ont salué en l'apercevant; le général a répondu très gracieusement avec la main droite après avoir déposé sa canne.

A trois reprises différentes le malade s'est mis à la fenêtre.

Le Dr Newman a rendu visite au général dans l'après-midi.

New-York, 18 avril—L'état du général Grant s'est tellement amélioré qu'on pense qu'il fera une promenade en voiture aujourd'hui ou demain, si le temps est beau.

Cette après-midi, entre 4 et 5 heures, le Dr Douglas répondant à une question a déclaré qu'on ne publierait pas d'autres bulletins aujourd'hui, l'état du malade s'étant si sensiblement amélioré, qu'on n'en éprouve pas la nécessité.

Le général, a ajouté le docteur, est beaucoup mieux depuis son hémorrhagie, mais il ne faut pas croire pour cela que tout danger soit passé. Le docteur Douglas affirme que le général est le meilleur malade qu'il ait jamais eu. Il s'est soumis à toutes les prescriptions, sa force de volonté est surprenante.

On n'a pas encore décidé si l'on transporterait le général Catskill. Il y aura demain une consultation générale des médecins à cet effet.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Chicago, 18 avril—Les directeurs de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans ont invité les professeurs de Chicago et du Nord Ouest à visiter l'Exposition. Un grand nombre de ceux-ci partiront de cette ville samedi prochain pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Petites filles jouant à la madame.

—Bonjour, madame.

—Depuis quand êtes-vous mariée, madame?

—Depuis six semaines, madame.

—Avez-vous déjà des enfants?

—J'en ai cinq.

—Les nourrissez-vous vous-même, madame?

—Oh! non, c'est mon mari qui les nourrit tous.

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 160
Chevaux de selle et de voiture	175 à 250
Mulets petits et communs	40 à 85
Mulets, qualité moyenne	120 à 145
Mulets pour rizières	85 à 120
Mulets, première classe	165 à 185

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas et de l'Ouest—fat par liv. gross	4¼ à 5
Fair to common	3 à 3¼
Mississippi, Alabama, &c. Grass Cattle—1re qualité par liv	3¼ à
2me qualité par tête	$14 00 à 20 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 12 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 à 9 00
2me qualité, par tête	4 00 à 7 00
Yearlings—1re qualité, par tête	10 00 à 11 00
2me qualité par tête	7 00 à 9 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	4 à 4½
Fair fat	à
Fair Ouachita par liv. gross	2½ à 3½
Moutons—Good fat, par tête	2 00 à 3 00
Fair, par tête	1 50 à 2 00
Common, par tête	à
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 à 75 00
2me qualité, par tête	20 00 à 40 00

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et à phosphates. Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York. En gros par SMITH BROS & CO. 21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée		Départ	
No 3 Cin Ex	7 45 am	No 1 Fast Line	8 00 am
No 1 Fast Line	7 30 pm	No 6 Coast Ac	3 45 pm
No 5 Coast Ac	9 05 am	No 2 Cin Ex	8 20 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex	7 00 am	No 2 Ex	9 15 am
No 3 Lim Ex	9 00 am	No 4 Chi Ex	7 00 pm
No 5 N O Ex	8 45 pm	No 6 Lim Ex	5 30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 301 California Express	11 50 am	No 303 F Worth Express	7 00 am
No 302 F Worth Express	6 50 pm	No 301 California Express	7 00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin Express	6 00 am	Fast Mail	10 00 am
Atlanta Lim	7 00 am	Atlanta Lim	9 00 pm
Fast Mail	5 00 pm	Cin Express	10 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	6 30 pm	No 2	8 45 am
No 3	[illegible]	No 4	7 00 pm
No 5	10 25 am	No 6	4 20 pm

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.

No 4 California	7 30 am	No 1	7 45 am
No 2	8 25 pm	No 3 California	7 30 pm

SHELL BEACH.

Tous les jours	8 15 am	Tous les jours	8 45 am
Dimanche Ex	1 30 pm	Dimanche Ex	5 30 pm
Dim seulement	1 15 pm	Dim seulement	1 45 pm
Dim seulement	6 15 pm	Dim seulement	6 45 pm
Excursion tous les jours	4 50 pm	Excursion tous les jours	10 00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE 19 AVRIL 1885.

Bas du fleuve—LURA à 9 a m

LUNDI 20 AVRIL 1885.

Bayou Sara—E J GAY à 5 p m
J J Brown, capitaine. J F Muse, commis
Bayou Lafourche—ASSUMPTION à 5 p m
P A Veazie capitaine. Frank Bergeron, commis
Pont Houma—MABEL COMEAUX à 12 m
E J Comeaux, capitaine
Sorel—DAISY à 11 a m
Oliver Cantor, capitaine
Bas du fleuve—LURA à 9 a m
W W Baker, capitaine

MARDI 21 AVRIL 1885.

Vicksburg—ST JOHN à 5 p m
Donaldsonville—BELLE OF THE COAST 12 m
J J Amedé capitaine. Wm Nevill commis
Bayou Lafourche—F. W. FULLER à 5 p m
J B Prudhomme capitaine
Port Eads—NEPTUNE à 9 a m
W S Russell capitaine. Jos E Aiken, commis.

Hauteur des Eaux

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 18 AVRIL 1885.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Esteban de Antunano, Carreno, pour Vera Cruz via Bagdad, Tampico et Tuxpan.
Steamship Hatton Henderson, Hunteman, Port Antonio, Ja.
Barquentine Kate Burrill, Eell, Havre.
Barque Gutenberg, Arenan, Barcelone.
Goelette Royal, Belize.

ARRIVES.

Steamship City of Dallas, Reed, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.

BATEAUX A VAPEUR.

Annie P Silver, Thompson, St Louis.
Keokuk, Bayou Sara.
U P Schenck, Carter, Cincinnati.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par barque Kate Burrill—2270 balles coton 4200 merrains.
BARCELONNE—par barque Guttenberg—790 balles coton 58 100 merrains.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—12 300 régimes figues bananes 15 500 cocos 35 000 bananes 24 douzaines ananas 17 balles salsepareille 1050 sacs café 2 boites espèces et fret assorti.
RIO DE JANEIRO—par steamship Nasmyth—26 731 sacs café.

Arrivages de produits.

ST LOUIS—par steamer Anna P Silver—1340 bar. [illegible] 1005 sacs mais [illegible] 12 barils sucre et fret assorti.
BAYOU SARA — par steamer Keokuk — 31 balles coton 750 sacs graine coton 175 barils huile.
CINCINNATI—par steamer U P Schenck—80 balles coton 1572 sacs mais 950 barils pommes de terre 1765 boites amidon et fret assorti.

Par les chemins de fer.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—201 balles coton et fret assorti.
MORGAN'S LA AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY — 30 balles coton 60 barils sucre 17 do melasse 57 dohs van et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R R — 32 blles coton 336 sacs tourteaux et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—15 balles coton sacs 116 [illegible] tabac et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—661 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 8 balles coton 16 boucauts sucre 10 barils melasse 59 do sirop 14 sacs graine coton.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Australian	Liverpool	1er dist 21
Alex Bixio	Havre	3e dist 26
Bernard Hall	Liverpool	1er dist 15
Clemene	Hambourg	4e dist 43
Esteban de Antunano	Veracruz	Pic Tien
Excelsior	New York	Alger
Floridian	Liverpool	1er dist 20
Gulf	For charter	Gretna
Heredia	Port Limon	1er dist 15
Inventor	Liverpool	2e dist 10
La Garde	Breme	4e dist 42
Raleigh	For charter	Alger
Ranger		Gretna
Shadwan		1er dist 27

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Hermann		4e dist 44
Importer	Liverpool	4e rue
Ile Marthe	Havre	3e dist 29
Lydia Skolfield	Liverpool	1er dist 37
Wm Tapscott		1re rue

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Arcangelo Padre	Espagne	4e dist 47
San Marziano	Genes	2e rue
Chittagong	Liverpool	4e rue
Catalina	Barcelone	1er dist 38
Kmiha T	Genes	Pic Tier
Francesco	Continent	8e rue
Gutenberg	Barcelonne	3e dist
Geo W Sweeney	Providence	1er dist 21
Gioia	Genes	1er dist 29
Italia	Malaga	3e rue
Kvaljevica	Malaga	3e rue
Kate Burrill	Havre	3e dist 29
Pasqualina	Gibraltar	2e dist 18
Samoine		Gretna

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Mexico		2e dist 17

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Alice Montgomery	Boston	4e dist 47
Alice C Noyes		Otis Sawmil
Elbridge Souther	Cadix	3e dist 26
Lottie K		La Avenue
Margarethe		Otis Sawmil
Nellie A Drury		3e dist 26
Susan Scranton	Colon	Otis Sawmil
Seguin		3e dist 24

KAFFEL FRERES,
Fabricants d'Objets d'Art.
43, RUE ST SEBASTIEN,
PARIS.
Exposition: Main Building, Se Française, Q Q 22.
5mars—2m mar jeu dim—4e P

BUREAUX :

VARIÉTÉ

Le Curé de